

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 9

Artikel: Obsèques du colonel-brigadier R. Masson, Chardonne 21 octobre 1967
Autor: Frick, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Obsèques du Colonel-brigadier R. Masson,

Chardonne 21 octobre 1967

Madame,
Chère famille,
Mesdames, Messieurs,

La pays et l'armée rendent aujourd'hui un ultime témoignage de reconnaissance et d'affection à un citoyen, à un officier qui les a servis fidèlement.

Le colonel-brigadier Roger Masson fut un homme et un chef aux qualités exceptionnelles.

Il y a quarante ans que nous faisons sa connaissance en caserne de Lausanne. Il était capitaine alors et jouissait parmi ses jeunes camarades, ses subordonnés, d'une réputation remarquable tant il était bienveillant, désireux de se rendre utile à chacun, tant il servait avec intelligence et en apportant dans son contact des qualités de cœur, de finesse, qui faisaient de lui une personnalité attachante et rayonnante.

Tact et sensibilité, volonté toute naturelle de convaincre, horreur instinctive de ce qui pouvait paraître seulement brutal ou grossier, tel est l'homme dont tous les jeunes camarades devenaient, très respectueusement, l'ami.

Nous étions plusieurs à nous inspirer de son exemple, à nous efforcer de lui ressembler. Il était tout naturellement notre mentor et nous étions ses disciples.

Comme nous lui sommes reconnaissants, aujourd'hui encore, d'avoir ainsi guidé nos premiers pas dans la carrière des armes, de nous avoir conseillés, formés en cherchant constamment à nous faire comprendre que si vraiment nous étions touchés par l'aile de la vocation, nous ne trouverions la plénitude dans l'œuvre à accomplir, qu'en respectant, qu'en aimant ceux que nous avons à instruire et à éduquer.

Ce chef, cet homme qui nous témoignait si généreusement son intérêt, nous a suivis durant toute notre carrière, tous, et nous le retrouvions discrètement intéressé à ce que nous devenions, toujours prêt à aider, à intervenir au besoin en notre faveur, à nous prouver combien son attachement était sincère et durable. Ce qu'il fut pour nous, hommes de sa vocation, il le fut pour des centaines, des milliers d'officiers, sous-officiers et soldats qui lui gardent un souvenir inoubliable parce qu'il a su les enthousiasmer, les élever au-dessus d'eux-mêmes, parce qu'il les estimait et les respectait.

Il m'est arrivé de rencontrer de jeunes chefs qui ayant servi sous Masson, souffraient d'être privés de son bienfaisant rayonnement. Comme il savait, à tous les échelons, susciter la joie de servir, donner confiance et galvaniser les énergies ! Que n'aurait-on pas fait, quelles ressources n'aurait-on trouvées en soi pour faire plaisir à Roger Masson, pour être honoré d'une louange, pour mériter son affectueux sourire, son encouragement ou son approbation.

Ce caractère, cette personnalité que nous trouvions chez le capitaine sont restés les caractéristiques du chef et de l'homme tout au long de sa carrière riche et diverse.

Sa formation de base complétée très heureusement par son passage à l'Ecole supérieure de guerre à Paris, devait lui permettre d'être appelé à tous les cours de formation d'officiers, d'être un chef de classe particulièrement compétent, apprécié et estimé. Ce qu'il fut comme officier de troupe chez ses chers mitrailleurs attelés — représentés ici par quelques anciens venus lui exprimer leur reconnaissance — comme commandant de bataillon et de régiment, on se le représente aisément quand on connaît les qualités humaines de ce chef.

C'est en 1936 qu'il fut appelé à reprendre la Section des renseignements de l'EMG. Ce service, réduit à la portion congrue jusqu'alors par manque de moyens financiers, il fallait — le colonel Masson en fut vite persuadé — le transformer, le compléter, le rendre efficace en toute hâte, afin qu'il soit prêt à fonctionner utilement au moment où éclaterait

cette guerre qu'hélas on voyait se préparer de façon de plus en plus précise et inquiétante.

Ce que Masson a accompli dans les trois années qui précédaient septembre 1939 est à peine imaginable. Il lui fallut lutter, arracher bribe par bribe, franc après franc, les moyens propres à créer un service sur lequel on puisse compter au moment du conflit. La somme de travail fournie à ce moment fut véritablement surhumaine. Ce qu'ont été ses soucis, ses tracas, les incompréhensions auxquelles se heurtaient ses propositions, il faut l'avoir connu au moment même, pour comprendre qu'à un tel régime de dépense d'énergie, de fatigue nerveuse, la constitution même la plus saine devait être touchée et sa résistance diminuée.

Encore fallut-il dès le début de la mobilisation — décidée au bon moment grâce à l'excellent fonctionnement du Service de renseignements — parfaire, compléter et adapter aux circonstances nouvelles cet organisme si rapidement mis sur pied.

Le colonel Masson a, avant 1939 déjà et de 1939 à 1945, sacrifié sa santé pour le bien du pays et de l'armée. Il est bien sûr que la reconnaissance de tous lui est acquise et que ceux qui se veulent équitables ne cesseront de rendre hommage à ce grand serviteur de la Patrie.

Des circonstances inhérentes à la nature même des fonctions d'un chef de Deuxième bureau ont voulu que l'immense labeur de Masson, les éminents services rendus, fussent quitancés par une ingratitude dont il a beaucoup souffert. L'homme aux si grandes qualités de cœur, l'homme intègre qu'il fut toujours, laissait percer parfois un peu de regret, de déception et même d'amertume.

Tout cela ne devait pas conduire un homme de cette qualité à abandonner le drapeau. Il voulait servir encore. Directeur et rédacteur en chef de la *Revue Militaire Suisse*, depuis 1931, le colonel-brigadier Masson a consacré à cette publication trente-six années de son existence et cela dans des conditions devenues peu à peu telles que l'on ne sait pas s'il

faut clamer son admiration ou souffrir avec l'homme, tant cet effort lui a coûté de ténacité, de volonté inébranlable de se rendre utile, jusqu'à l'épuisement de ses moyens physiques. Presque aveugle, armé d'une grosse loupe, éclairé même en plein jour par une lampe puissante, le vieux soldat a lu, s'est documenté, a rédigé et a mené à bien une tâche qui devenait, là encore, presque surhumaine.

On s'étonnait parfois que Roger Masson fut militaire. Il ne l'était pas beaucoup s'il s'agissait d'enfler la voix et de s'imposer rudement. Il l'était merveilleusement, supérieurement, par l'esprit, la culture, la finesse, la bonté et la vraie grandeur, celle dont découle la vraie autorité. Masson aimait le penseur militaire Ardant du Picq et particulièrement ses *Etudes sur le combat*. Il m'a fait lire cette œuvre très jeune et m'a conseillé d'en faire mon livre de chevet. Masson était, je pense, un disciple d'Ardant du Picq. Il le pouvait, car chez lui aussi les qualités morales dominaient incontestablement bien qu'en toute discrétion.

Il ne nous appartient pas de dire ici ce que fût le colonel-brigadier Masson pour sa famille. Sa gentillesse, son enjouement, ses remarques malicieuses, tout le charme dont il rayonnait, tout l'amour qu'il dispensait, nous donnent, chère Madame, chère famille, la mesure de votre peine. Au nom de tous ses amis et camarades, nous vous présentons nos respectueuses condoléances.

Au moment où nous prenons congé de ce grand soldat, où nous lui exprimons au nom de l'armée et du pays nos sentiments de profonde reconnaissance, nous voulons nous souvenir du lumineux exemple qu'il laisse, car il a su, même dans les moments les plus difficiles, mettre au-dessus de tout sa volonté de servir.

Colonel cdt. de corps R. FRICK